



Le cours de dessin d'imitation évoqué ci-dessous a eu lieu en 1910, dans une classe de troisième d'un autre « grand lycée », le lycée de Nantes, aujourd'hui lycée Clemenceau. On y travaillait d'après des modèles très semblables à ceux de nos collections. Nous ne saurions en déduire cependant que l'atmosphère des cours de MM Lamour ou Cathoire ait pu ressembler à l'ambiance de ceux de leur collègue, dont le nom véritable était Caussin. A.T.

Le pied d'Auguste

« Monsieur Cochin, nerveux, saccadé, cambrant sa petite taille, la barbiche sans discipline assortie aux revers de sa redingote – craie en poussière, pastel écrasé, pellicules – passe entre les rangées de cartons à dessin.

Il relève une erreur de perspective, d'un trait de fusain reprend un contour, du bout de son pouce spatulé estompe une ombre trop chargée.

- Mais petit inconséquent, petit écraseur de crayon, une ombre n'est pas une moustache ! Du marbre de Paros, Monsieur Léotard... Que dis-je de l'ambre ! Un soupçon d'ombre sur de l'ambre, et vous me sortez la femme à barbe.

Je vous ai choisi un modèle divin – deux heures de retenue à Monsieur Tordu qui s'imagine que je n'ai pas des yeux dans le dos – un modèle qui réclamerait une gémuflexion ! Chut, chut ! La muse m'a guidé dans mon choix !

Ah ! voyons si Monsieur Héon a progressé. Qu'est-ce que ça ? Que signifie cette ridicule caricature en marge ? Et que vient faire là ce ridicule petit bonhomme binoclé ? Qu'est-ce qu'il a devant lui ? Un plat à barbe ?

- Une cuvette, Monsieur.

- Et qu'est-ce qu'il brandit ? Un poignard ? un scalpel, hé ? A quoi rime-t-il, votre bonhomme ?

- Il est là pour les soins, Monsieur. Vous nous avez dit de soigner notre sujet.

- Alors ?

- Alors j'ai fait venir le pédicure. J'ai cru bien faire.

Explosion d'hilarité. Monsieur Cochin reste là bouche ouverte, un grand étonnement un peu peiné dans les yeux.

- Ah oui ? Parce que selon vous, le sujet est un... Allons un peu de courage... Un ?

- Un pied, oui, Monsieur. Et avec la douceur de la bonne foi devant l'évidence : « C'est visible ».

Monsieur Cochin se dresse, regarde longuement son modèle, dédie au plafond un sourire de fierté, laissant errer sur sa lèvre grise une pointe grise de langue gourmande.

- Le modèle est incontestablement – aux yeux du vulgaire – un pied. Enorme. Le pied détaché d'une statue qui doit bien atteindre cinq ou six mètres de hauteur. Pied noble d'ailleurs, à la plante en « arche de pont » qu'un entrelacs de lanières soude à des semelles hautes d'imperator.

Monsieur Cochin a gagné sa chaire, et se dresse sur son estrade, les bras croisés.



Cl. J-N C

Ce texte de Jean Sarment a été publié dans l'ouvrage intitulé « *Le lycée Clemenceau, 200 ans d'histoire* ». Nous remercions les auteurs, Jean Guiffan et Joël Barreau, de nous avoir fait connaître ce texte. A. T.

- Ce pied a supporté le poids d'Augustus, portant lui-même le poids d'un monde. Ce pied n'est pas un pied, Messieurs, c'est « un piédestal ». Que personne ne ricane ! Celui qui ricanerait offenserait la Muse !... Quatre heures de consigne à Monsieur Malabœuf qui vient de l'offenser avec cette aggravation qu'il l'offense « sous roche »... A qui le tour ?

Impérial, tel Auguste, il claque de ses deux mains à plat son haut pupitre, dont les deux pieds de devant ont été intelligemment posés en porte-à-faux sur deux bouts de craie au bord de l'estrade. Le meuble bascule dans le vide, éjectant ses tiroirs, emportant sur le plancher une pile de dessins, un lot de bouteilles d'encre de chine, un buste de Cicéron, dans un bruit de catastrophe.

Monsieur Cochin a failli suivre le mouvement. L'habitude de se cambrer en arrière l'a retenu. Bras croisés, il fait face au déchaînement des rires et des fausses consternations.

[après avoir renoncé à « *une consigne générale de trois dimanches consécutifs* » le professeur enchaîne :]

- Remettez-moi en place ce pupitre, jeunes vermiseaux. Et éloignez de moi les restes de ce phraseur surestimé – il pointe deux doigts en fourche vers Cicéron décapité – un rhéteur, un politicard !... l'aile invisible ne l'avait pas touché ... Silence ! « Taciti laboremus ! » La classe continue !

Il se mouche, hautain, dressé, petit coq de bruyère déplumé, petit César Auguste à sa manière, sourit aux anges, à la Muse, à l'aile invisible.

- Jeunes sagouins ! Bandes de petits benoîts. »

Jean SARMENT (1897-1976), *Cavalcadour*, p 377-379



Rognures

Sur les étagères des caves, en dessous du boa empaillé, un alignement de boîtes rouges et vertes confectionnées à la main. Elles recèlent des « trésors ». Derrière les étiquettes en chiffres romains se cachent des dizaines de reproductions de décors collées sur carton fort. Ailleurs on lit *clefs*, *coquillages*, *pommes de pin* (...) et aussi *rognures*. Tronçon de fil électrique, tortillon d'acier bleuté, copeau de cuivre jaune. Il fallait commencer par saisir la beauté des *rognures* avant de s'attaquer à l'Art antique ! A.T.

